

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[440. Londres, Jeudi 15 octobre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

440. Londres, Jeudi 15 octobre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Affaire d'Orient](#), [Ambassade à Londres](#), [Aristocratie](#), [Autoportrait](#), [Diplomatie](#), [Discours du for intérieur](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Musique](#), [Parcours politique](#), [Politique \(France\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1840-10-15

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Le travail commence pour m'engager à retarder mon départ. Flahaut s'est mis à l'œuvre hier en dinant chez moi. Et aussi ce jeune Lavalette que Thiers vient de me renvoyer.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 580/259-260

Information générales

Langue Français

Cote 1275-1276, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document

Bon
Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription 440. Londres, jeudi 15 octobre 1840

8 heures

Le travail commence pour m'engager à retarder mon départ. Flahaut s'est mis à l'œuvre hier en dînant chez moi. Et aussi ce jeune Lavalette que Thiers vient de me renvoyer. Les arguments et les caresses abondent. Je réponds simplement que j'ai demandé mon congé, que le jour de mon départ de Londres et celui de mon arrivée à Paris ne sont pas fixés. Mais que je serai certainement à Paris, du 28 octobre au 2 novembre. On n'insiste pas. On recommence. Je répète Je ferai ce que je dis. J'ai écrit à Génie de dire, de ma part à M. de Broglie, que j'étais décidé, que je voulais pouvoir être à Paris, le 28 octobre si cela me paraissait nécessaire ; que je ne m'attendais à aucune difficulté à cet égard mais que, si on pensait à m'en faire, je priais qu'on me les épargnât, car j'avais un parti pris et je serais certainement à Paris du 28 octobre au 2 novembre. Je suis persuadé que malgré la bonne envie, on ne fera aucune difficulté. Mes amis se sont souvent trompés, je devrais dire que j'ai souvent trompé mes amis à mon égard. J'ai avec eux du laisser aller trop de laisser aller je n'aime pas les refus, les contradictions, les petites querelles. J'aime la facilité, la complaisance. J'aime à faire plaisir à mes amis. Trop j'en conviens ; ou plutôt je crains trop de les contrarier. Le moment arrivé pourtant où j'ai mon parti pris, je refuse, je refuse péremptoirement. Ils ne s'y attendent pas. Ils s'étonnent un peu de rencontrer la limite de ma facilité. C'est ma faute. Il faut être quelquefois contrariant et raide sans nécessité, pour pouvoir l'être sans exciter de surprise, ni tromper l'attente au moment de la nécessite. Les nouvelles d'Orient sont bien insignifiantes. On commence à craindre ici ce que je vous disais, la longueur du temps, l'hiver, la fièvre. C'est du humbug de dire que la Syrie est soumise. Jamais Gascon n'a dit mieux. Et si elle ne l'est pas dans le cours de ce mois, elle ne le sera pas d'ici au printemps prochain. Et d'ici là, on ne pourra, on ne fera à peu près rien pour la soumettre. La légèreté humaine, la présomption humaine l'imprévoyance humaine, l'insuffisance de l'esprit humain. Je deviendrai un vrai prédicateur. Les sermons ont raison. Lady Holland a été malade, vraiment malade l'autre jour ; une quasi cholérine. Elle s'est trouvée mal ; il a fallu quitter la table, passer la soirée dans sa chambre. Elle était hier au soir fatiguée et changée.

Lord Melbourne et lord Lansdowne. Celui-ci était venu me voir le matin. Très sensé et très impuissant. C'est un exemple frappant de ce que peut et ne peut pas donner une grande situation aristocratique. Il est très instruit, très éclairé, très considéré très riche, très bien établi dans le public et dans le gouvernement. Il n'est rien. M. de Flahaut part samedi. On dit que décidément Emilie épousera lord Ephinstone qui reviendra de l'Inde l'été prochain. On dit que lord Ossulston l'épouserait s'il voulait. On dit qu'il épouserait lady Fanny Cowper, s'il voulait. On dit beaucoup de choses de Lord Ossulston. Lady Tankerville a perdu chez Hammersley l'argent qu'elle destinait à son voyage, en France. Elle n'ira pas. Lady Palmerston a perdu 1200 louis. Lady Fanny 400. Je vous dis ce qu'on me dit. On vous l'a peut-être déjà dit. Je vous l'ai peut-être déjà dit moi-même. Nos bavardages ne porteront guère sur cela. Ils porteront surtout.

3 heures

Je viens de faire le grand tour de Hyde Park seul. Décidément j'aime mieux être seul. Décidément aussi, c'est une supériorité que j'ai sur vous. Je n'ai pas besoin des indifférents. Vous pouvez me la pardonner. Vous n'en souffrez pas. J'ai quatre

chanteurs anglais qui viennent souvent, pendant ou après, le dîner, chanter dans ma cour des paroles anglaises sur de l'excellente musique allemande. Trois hommes et une femme, Ils sont venus hier. J'ai soulevé ma fenêtre. Je les ai écoutés une grande demi-heure : c'était triste, c'était gai, c'était grave, c'était tendre. J'ai passé par toutes ces impressions et toutes me portaient à vous. Elles m'y portaient doucement, légèrement, comme on doit être porté sur un nuage. Je ne voyais rien ; je ne pensais à rien ; je flottais dans l'air, bercé de sons charmants qui me parlaient de vous. C'était délicieux, mais si court, comme les beaux rêves. Même au soin des plus beaux, on sent qu'on rêve, on n'a pas de confiance. C'est là que le bonheur est vraiment une ombre. La réalité, la présence, le bonheur éveillé, celui-la seul remplit l'âme et y laisse une trace éternelle. Je suis très contrarié que mardi, à une heure, vous n'eussiez pas encore ma lettre de Dimanche. Je comptais qu'elle vous arriverait de bonne heure. On vous l'aura remise dans la journée ! Ce n'est que la moitié du plaisir que je voulais vous donner et le mien me manque.

Mon jeudi est médiocre. Il y a au moins trois ou quatre choses, que je vous ai demandées depuis huit jour, et auxquelles vous n'avez pas répondu. Rien de grave ; mais enfin des questions sans réponse. On met ma voiture de voyage en ordre. Je recherche les jours de départ des bateaux de Londres au Havre, de Southampton au Havre de Brighton à Dieppe. Adieu. Adieu. Un adieu d'espérance. Ce n'est pas encore le meilleur.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 440. Londres, Jeudi 15 octobre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-10-15

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 02/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/518>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreJeudi 15 octobre 1840

Heure8 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

l'opposait. Il
nient lady Harring
et beaucoup de
lady Southampton.
L'argue qu'il
y ait une
ordre nous lassé;
on dit ce qu'on
peut dire. Je
suis moi-même
assez gêné sur cela.

mais leur de
videment j'aurai
l'ordre aussi, et
si des voies de
différence. Puis
à Paris, non

un Anglais qui
est un ami, le
fais de perdre
toute susceptibilité
envers une femme.

1100

Londres, le 15 octobre 1840

8 heures.

1275

Le travail commence pour
ménager à retarder mon départ. Plaît-il
que je vienne bientôt en France chez
vous. Et aussi ce jeune gardelet que vous
voulez de me renvoyer. Les arguments et les
arguments abondent. Je réponds simplement
que j'ai demandé mon congé, que le jour
de mon départ à Londres est celui des
mois, arrivé à Paris ne date pas fixe,
mais que je serai certainement à Paris
le 28 octobre ou le 2 novembre. On
discute par... On recommande. Je réponds.
Je ferai ce que je dirai. J'ai écrit à Denie
de dire, de ma part, à M. le Brégier
que j'étais décidé que je voulais pouvoir
être à Paris le 28 octobre, si cela me
paraissait nécessaire, que je ne voulais pas
être dans la difficulté d'être égaré, mais
que, si on pensait à mes frais, je pris
qu'en me le demandant, car j'avais un

un parti pris, et je devais certainement à Paris, que la Syrie est dom-
inée du 28 octobre au 2 Nov^r. Je suis persuadé dit mardi. Si si elle
que, malgré la bonne ruse, on ne fera aucun de ce mois, elle me le
difficulté.

On, aussi de tout souvent temps, je
devrais dire que j'ai souvent temps avec
ami à mon goûter. J'ai avec eux des bâches
aller, trop de bâches aller, je n'aime pas
les refus, les contradictions, les petits querelles.
J'aime la facilité, la complaisance. J'aime
à faire plaisir à mes amis. Trop, j'en
toujours, un plaisir je crains trop de les
contrarier. Au moment actuel pourtant où
j'ai mon parti pris, je refuse, je refuse
à l'accompagnement. Il ne s'y attendait
pas. Il s'étonne un peu de me contester
la limite de ma facilité. C'est ma faute.
Il faut être quelquefois contrariant et
rude sans nécessité, pour pouvoir échapper
sans exciter de surprise ni temps l'attente,
au moment de la nécessité.

Le nouveau d'Orient deux fois
insignifiantes. On commence à croire ici
ce que je vous disais, la longueur du trait
l'hiver, la fièvre. C'est du temps de dire

on ne sera à peine
La ligne est humaine
l'improvisation humaine
l'esprit humain. Je
pédagogue. Les doc-

Lady Holland a
malade l'autre jour
Elle fut tenue au
table, passa la nuit.
Elle était bien. Soit qu'
Lord Melbaux et
était venu me voir
très impétueux. C'est
de ce que peut et une
une grande décalage.
Il en très instruit, très
très riche, très bon et
dans le gouvernement

M. de Blakane
que déclinaient Smith
qui reviendra de l'

que la Syrie est dommée. Jamais Gassion n'a été si bien persuadé que si elle ne l'est pas dans le cours des deux prochaines années de ce mois, elle ne le sera pas. Dès lors, au printemps prochain, je ne ferai à propos rien pour la Sonnette. La ligue est humaine, la postérité humaine l'imprécocyan humaine, l'inépuisable de l'esprit humain. Je deviendrai un vrai prédicateur. Les sermons ont raison.

Lady Holland a été malade, vraiment malade l'autre jour ; une quasi cholérite. Elle fut trouvée morte ; il a fallu quitter la table, passer la soirée dans sa chambre. Elle était bien trop fatiguée et changeante. Lord Melbury et lord Lansdowne, cette dernière fois venu me voir le matin. Son caractère est très imprudent. C'est un exemple frappant de ce que peut et ne peut pas donner une grande situation aristocratique. Il en tire intérêt, tirer plaisir, tirer honneur, tirer richesse, tirer bon établissement dans le public et dans le gouvernement. Il n'est rien.

Br. de Blakau pass. Samud. On voit
que de nombreux similis appartenent toutefois
qui reviendra de l'Inde l'été prochain.

5180

Lond.

On dit que lord Bellington l'épouseroit s'il voulloit. On dit qu'il épouseroit lady Fanny Loupes, s'il voulloit. On dit beaucoup de choses de lord Bellington. lady Fonthorpe a perdu chez hammond t'argue qu'elle destinoit à son voyage en France. Elle n'a pas. lady Fonthorpe a perdu mon ami lady Fanny too. Je vous dis ce qu'on me dit. On vous l'a peut-être déjà dit. Je vous l'ai peut-être déjà dit moi-même. Des bavardages se portent qu'à des amis. Ils portent sur tout.

3 hours.

Je veux de faire le grand tour de l'Angleterre. Relâchement j'aimerai mieux être seul. Relâchement aussi, c'est une supériorité que j'ai sur vous. Je n'ai pas besoin de l'indifférence. Vous pourrez me la pardonner. Mais, mon chouffez pas.

J'ai quatre chanteurs Anglais qui viennent danser, pendant une après le dîner, chante dans ma tente de, parlez Anglais. Sur ce les autres musiques Allemandes. Un vrai homme et une femme.

enlanguagé à cette
partie à l'automne
mais. Et aussi ce
vieux de me sentir
lassé, abandonné
que j'ai demandé
de mon départ
mon arrivée à l'
mai que je ferai
du 28 octobre.
N'insiste pas. Je
le ferai. Ce que je
veux dire, de tout
que j'aurai décidé
être à Paris le
parisien nécessite
à succès. Difficile
que, si on pense
qu'en le faire

Et des rues fuit l'industrie forte,
Et de si éloigné une grande industrie
Offre cette idée que, n'est pas
toute aussi. Mais pour peu le reste, ou
l'opposition, ou toute une partie d'entre
elles, ou presque toutes, évidemment
feront un tel état qu'il sera au contraire
d'un rang que je ne pourrai à rien
à plusieurs mois faire, mais il sera
difficile que je pourrai de tout.

Cela va sans dire, mais de toute façon,
le temps abîme toutes les choses et j'ap-
précie au plus haut point que ce n'est pas
de tempore. C'est là que le problème
se pose dans une mesure un certain
de prévision, le bonheur consiste alors à
être au contraire dans ce qu'il existe dans
la réalité.

Le seul bon conseil que je puisse donner
est donc, sans doute, pas moins que
bonne à demander. Le meilleur guide
est vraiment le bonheur humain. On
peut trouver certains bons conseils
si on est pas de mortel du génie que
je crois dans l'homme, et le mieux
c'est d'attendre, sans perdre de temps.

Il y a un autre bon conseil que
je vous ai démontré depuis la fin
de l'anglaise sur deux points importants.
C'est de penser, mais surtout de garder
les deux.

Le seul bon conseil que je puisse donner
est d'oublier ce que je sais
de l'histoire et d'avoir à faire à
Washington et à Paris à droite et
à droite. Actuellement, les deux
sont en place. Ce n'est pas pour le meilleur